



# L'affaire Lerouge

Émile Gaboriau



*l'école des loisirs*

Une femme, la veuve Lerouge, est retrouvée sauvagement assassinée dans sa maison. Elle paraissait être une personne sans histoire, sans ennemis... Les indices laissent à penser que l'assassin serait un jeune homme de bonne famille. Mais tout cela semble trop simple pour le père Tabaret, enquêteur à ses heures. Alors, qui est le coupable ?

## Le roman policier

Arnaldur Indridason, Mankell, Donald Westlake, Mary Higgins Clark, Harlan Coben, Andrea Camilleri, Patrick Raynal, Patricia Cornwell, Fred Vargas, Anne Perry, Dona Leone, Camilla Läckberg... quelques noms parmi tous ceux qui font frémir de contentement les amateurs de roman policier...

Cette forme littéraire se porte bien. Depuis la création en 1927 du « Masque », première collection française à la célèbre couverture jaune (on retrouve d'ailleurs souvent le jaune aux côtés du rouge et du noir dans les couvertures de romans policiers), le genre a proliféré et compte aujourd'hui des dizaines de « griffes » éditoriales appréciées.

Ses caractéristiques ? Un meurtre qu'il va falloir élucider. Évidemment, toutes les variantes sont permises : pour ne citer que deux d'entre elles, on peut suivre l'enquête aux côtés de l'enquêteur, mais aussi du point de vue de la victime. L'énigme, en tout cas, doit toujours rester essentielle.



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

Si le genre est né aux États-Unis avec Edgar Allan Poe et en France avec Émile Gaboriau, il s'est répandu dans le monde. Actuellement, ce sont plutôt les auteurs du Nord de l'Europe qui ont la cote avec, entre autres succès de librairie, la série des *Millenium*.

Festivals, colloques, revues spécialisées, associations, tout laisse à penser que le « policier » a de beaux jours devant lui !

Vous voulez en savoir plus ?

- Pour tout connaître sur le polar et son histoire : <http://edmax.fr/he>
- L'histoire et les caractéristiques du roman policier sur ce site : <http://edmax.fr/hf>
- Un choix de 21 polars incontournables par Babelio : <http://edmax.fr/hg>
- À consulter sur papier ou en ligne pour les abonnés : le « spécial polar » de la revue *LIRE*, livraison de mars 2016

## L'enquête

Vos élèves connaissent-ils les auteurs de romans policiers, ainsi que leurs « enquêteurs » respectifs ? Lancez-les dans un travail de recherche sur les auteurs ou les personnages suivants, à réaliser au Centre de Documentation, à la bibliothèque ou au centre cybermédia. Individuellement ou en groupe, ils viendront présenter le résultat de leurs investigations devant la classe.

Georges Simenon	Maigret
Agatha Christie	Hercule Poirot
Arthur Conan Doyle	Sherlock Holmes
Émile Gaboriau	L'inspecteur Lecocq
Maurice Leblanc	Arsène Lupin
Edgar Allan Poe	Le détective Dupin
Souvestre et Allain	Fantômas
Gaston Leroux	Rouletabille
P.D. James	Le commissaire Dalgliesh
Andrea Camilleri	Le commissaire Montalbano
Raymond Chandler	Philip Marlowe
Dashiell Hammett	Sam Spade

## À l'écran

Vos élèves connaissent généralement le genre policier grâce aux nombreuses séries qu'ils peuvent regarder à la télévision. Dans un premier temps, faites le tour des séries télévisées que vos élèves connaissent de nom ou regardent fréquemment. Ensuite, individuellement, chaque élève viendra présenter le personnage qu'il préfère et celui qu'il apprécie le moins. Au fur et à mesure des présentations, dégagez les raisons qu'ils peuvent avoir d'aimer ou de ne pas aimer un personnage, afin de construire les motifs de leurs jugements de goût.

## Bon à savoir:

La première série policière en France fut les très célèbres [Cinq dernières minutes](#) (1959). Le début de l'émission avait lieu en direct, l'énigme était annoncée et c'était parti... La fin se terminait invariablement par la fameuse exclamation : « Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! ».

Une série américaine qui fera un « carton » chez nous est (à partir de 1968) l'incontournable [Columbo](#). La particularité du scénario est que, dès le départ, on sait qui a tué. Tout l'intérêt est donc de savoir comment l'inspecteur Columbo va démasquer l'assassin. Dans cette série, pas de scène violente, pas de sang : tout tourne autour des déductions patientes de l'inspecteur à l'aspect un peu miteux et au physique si particulier.

Les classiques du genre ont également été portés au petit écran. C'est ainsi que l'on retrouve, entre autres, [Hercule Poirot](#) et [Miss Marple](#) (à partir de 1989), le [Commissaire Maigret](#) (à partir de 1991) ou encore [Sherlock Holmes](#) (de 1984 à 1994).

Aujourd'hui, les séries policières sont de plus en plus présentes. Les premières séries françaises s'appelaient *Navarro*, *Julie Lescaut* ou le *Commissaire Moulin*. À leurs côtés, on trouvera :

- la plus célèbre : *Les Experts* ([Miami](#), [Las Vegas](#), [Manhattan](#)). Cette équipe de policiers remontent jusqu'au coupable grâce aux techniques les plus avancées de la médecine légale et de l'investigation scientifique. Très impliqués dans leur travail, ils savent aussi passer à l'action sur le terrain.

- la plus haletante : [24 heures chrono](#). Atout maître de la cellule anti-terroriste de Los Angeles, l'agent Jack Bauer a vingt-quatre heures (durée réelle de la « saison » découpée en vingt-quatre épisodes d'une heure, annonces publicitaires comprises) pour mener à bien sa mission : protéger les siens et surtout sauver son pays, en risquant sa vie soumise aux dangers les plus extrêmes...

- la plus construite : [Cold case](#). La jolie Lili et son équipe remontent le temps pour élucider des meurtres restés impunis.

- et enfin, pour être sûr de n'en oublier aucune aujourd'hui, ce site vous permettra d'être incolable sur le sujet face aux choix de vos élèves : <http://edmax.fr/hq>

## Leurs goûts...

Nous avons demandé à quelques auteurs « Max » de *l'école des loisirs* de nous faire part de leurs goûts et préférences... Donnez ces témoignages ([disponibles en annexe](#)) en lecture apéritive à vos élèves. Ils rédigeront ensuite un texte faisant part de leurs propres goûts et préférences.

## Lectures bis

Le lecteur de romans policiers trouvera son bonheur dans la série des Nils Hazard de Marie-Aude Murail, avec, entre autres :

[L'assassin est au collègue](#)

[La dame qui tue](#)

*Dinky rouge sang*

mais aussi:

*Le tueur à la cravate*

Et puis encore dans :

*De la tendresse*, de Robert Cormier

*À la brocante du cœur*, de Cormier

*Les enquêtes de Glockenspiel*, de Yak Rivais

*Sombres citrouilles*, de Malika Ferdjoukh

*L'homme du jardin*, de Xavier-Laurent Petit

*Traqués*, de Pascal Garnier

Sans oublier les nouvelles :

*Mystérieux délits*, de Christian Poslaniec

## **L'affaire Lerouge, pour aller plus loin**

Nous vous proposons en annexe un dossier pour accompagner la lecture de l'oeuvre complète et permettre de construire avec les élèves un jugement de goût argumenté.

**Ellen Willer** (*Une partie de ping-pong et autres histoires du sport*) :

« Pour commencer, à la fois comme tout premiers romans policiers à lire dans une vie, et parmi mes tout premiers choix à moi, évidemment Agatha Christie. Je me souviens d'avoir débuté très jeune avec *Le club du mardi* : tout en continuant à coudre ou à tricoter, Miss Marple écoute avec attention les mystérieuses histoires que racontent ses amis devant elle au coin du feu. Et, le plus fort, c'est que, l'air de rien, avec candeur, elle les résout ; ce que j'aimais plus que tout, c'est qu'elle le faisait en se servant seulement de son sens de l'observation et de sa parfaite connaissance de l'âme humaine.

Dans le même genre ou plutôt sur le même modèle, j'adorais *Le club des veufs noirs* d'Isaac Asimov. Il est avant tout un immense auteur de science-fiction, genre que je n'aime pas beaucoup, mais il s'est aussi amusé à écrire ces minuscules chefs-d'œuvre de finesse et de perspicacité. Les « veufs noirs » ne sont ni veufs ni particulièrement sombres. Ils se réunissent une fois par mois pour dîner et s'attaquer à l'énigme réputée insoluble, vol ou meurtre, que vient leur soumettre un invité. Et, bien sûr, ils en viennent à bout, sans bouger de la table de restaurant où ils sont assis. Dans chaque recueil, il y a plein d'histoires différentes, ça se lit vite, c'est futé, captivant et on est souvent pris et surpris par la chute.

Sinon, parmi les détectives qui m'ont le plus marquée et que j'ai le plus aimés : le juge Ti, juge chinois sous la dynastie des Tang, dans les très nombreux romans de Robert Van Gulik ; le rabbin David Small des livres de Harry Kemelmam, qui démasque les coupables en s'aidant des enseignements du Talmud ; et surtout, surtout, le Commissaire Guido Brunetti, créé par Donna Leon, qui mène haut la main toutes les enquêtes qui lui sont confiées dans la glauque et sublime cité de Venise, et que je demande en mariage dès qu'il aura la bonne idée de passer la frontière (... et, accessoirement, l'autre bonne idée de divorcer de sa femme, qui a toutes les qualités, y compris celle de cuisiner divinement les plats vénitiens !)

**Colas Gutman** (*Une partie de ping-pong et autres histoires du sport*) :

« Mes romans policiers préférés ? Malheureusement, je n'en lis pas !!! »

**Valérie Zenatti** (*Une partie de ping-pong et autres histoires du sport*) :

« Je dirais les Agatha Christie (*Dix petit nègres*, *Le crime de l'Orient Express* et, surtout, l'excelle-tissssssiiiiime *Meurtre de Roger Ackroyd*, qui est le polar qui m'a le plus marquée, ado). Ensuite, il y a *Le facteur sonne toujours deux fois* de James Cain et *On achève bien les chevaux*, d'Horace Mac Coy... »

**Boris Moissard** (*Contes à l'envers, Le cœur des vastes cités*) :

« Mon polar culte ? Choix embarrassant... Les six de **Raymond Chandler**, bien sûr, qui ont fixé les règles du genre « noir » dans ce qu'il a de plus romantique et littéraire. Son célèbre privé Philip Marlowe reste l'inégalable héros du XX<sup>e</sup> siècle californien, le modèle à suivre de l'incorruptibilité

face au crime et au Mal en général. Marlowe, preux moderne, est constamment saint Georges terrassant le Dragon, et il le fait sans jamais se départir d'un humour salubre que nous lui envions et dont nous lui sommes reconnaissants.

Maintenant, pour évoquer des publications plus récentes, je citerai sans hésiter **Howard Fast**, auteur américain de nombreux livres, dont un Spartacus jadis porté à l'écran par Stanley Kubrick, et de deux romans très attachants.

Un « policier » (assez chandlerien, justement) intitulé *Sylvia*.

Et surtout un récit sombre, violent, admirable, émouvant, haletant, déchirant, inoubliable, parfaitement beau, osons le dire – et succès garanti auprès de toutes les catégories de lecteurs : *Un homme brisé* (paru en France aux éditions Rivages, si mes souvenirs sont bons). »

### **Xavier-Laurent Petit** (*Une partie de ping-pong et autres histoires du sport*) :

« Difficile de répondre, il y a tant de polars palpitants !

Je garde un souvenir extraordinaire du *Chien des Baskerville* que j'ai lu ado (et que je relis parfois), un grand classique qui continue à faire frissonner !

Mais je suis également un fervent des polars « ethnologiques » de Toni Hillerman qui se passent de nos jours, dans les réserves navajos du sud des États-Unis, avec des flics indiens partagés entre leur boulot de flic et leur culture : *Là où dansent les morts*, *Le vent sombre*, *Porteurs de peau...* Avec eux on plonge ailleurs, dans un monde inconnu et passionnant !

J'aime aussi les polars sino-américains de Peter May, ceux de Didier Daeninckx, ceux de William G. Tapply, et... et... et..., et la liste serait trop longue ! »

### **Anne Percin** (*L'âge d'ange*) :

« Les romans à énigmes, c'est un peu comme de faire un sudoku.

Pendant qu'on le fait, on a l'impression d'être intelligent.

Mais quand c'est fini, on se demande un peu pourquoi on a perdu son temps avec ça, parce qu'on s'en fiche pas mal de savoir qui a tué qui, non ?

La preuve, c'est que souvent, l'enquêteur lui-même s'en tape complètement. Regardez : Maigret relâche ses coupables une fois sur deux, comme un pêcheur remet les petits poissons à l'eau. Quant à Sherlock Holmes, il se désintéresse du sort des criminels, seul le mystère l'intéresse, et encore : si c'est trop facile pour lui (c'est-à-dire, dans 90% des cas), il déprime et il est obligé de se piquer à l'héroïne pour supporter la bêtise humaine (je n'invente rien).

Alors forcément, mes polars préférés, c'est ceux où on connaît tout de suite les coupables. On les connaît tellement bien qu'au bout de cinquante pages, on ne veut plus qu'ils se fassent arrêter ! J'en ai lu deux dans mon adolescence qui m'ont énormément marquée, et ce n'est que des années plus tard que j'ai compris le lien entre eux : leurs personnages sont des adolescents, presque encore des enfants, en lutte ouverte (et criminelle) contre les adultes. Bouleversant... et terrifiant à la fois.

Le premier c'est *La petite fille au bout du chemin*, de Laird Koenig :

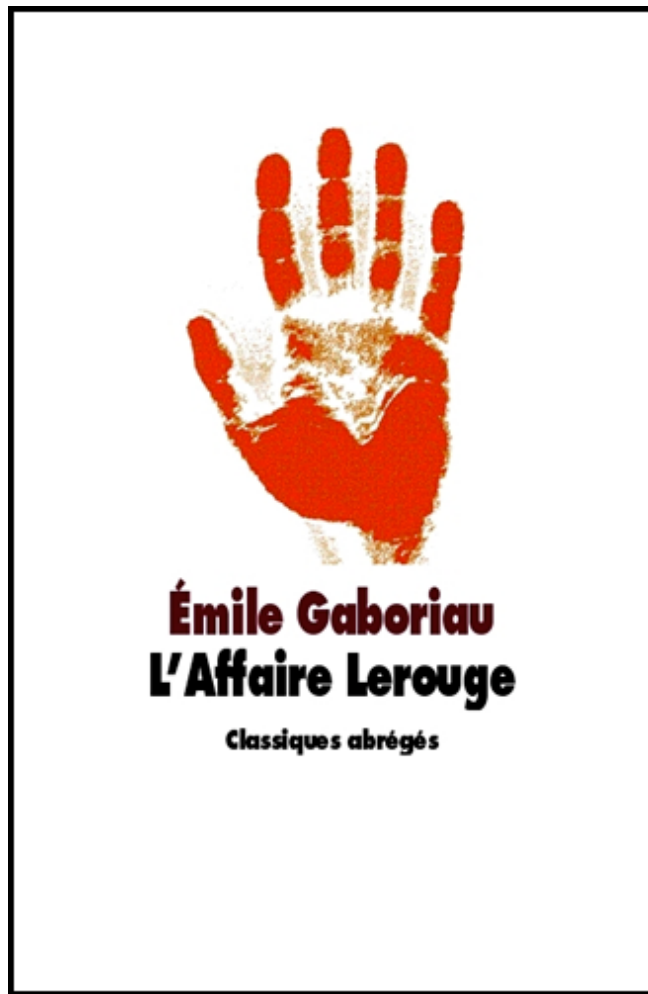
Rynn Jacobs a 13 ans, elle vit seule au Canada dans une maison isolée à la campagne. Orpheline de mère, son père aussi est mort récemment – mais ça... personne ne le sait. C'est son secret.

Pour être tranquille, Rynn fait semblant d'avoir des parents. Au collège, au village, elle est une ado comme les autres. Juste un peu livrée à elle-même, c'est tout.

Ses ennuis commencent lorsque le fils de sa propriétaire lui rend visite. Avec sa mère, ils vont constituer une menace pour Rynn. Pour préserver son autonomie, elle doit les éliminer. Discrètement, comme d'habitude... Et le jeune Mario qui vient lui rendre visite de temps en temps, que va-t-elle en faire ?

Et le second, *La nuit des enfants rois*, de Bernard Lenteric :

New-York. L'histoire de sept enfants surdoués, qui espèrent depuis toujours se rencontrer. Mais, le soir tant attendu, ils se font agresser... Dès lors, ces petits génies vont utiliser leur intelligence inouïe pour faire payer aux adultes leur lâcheté, leur bêtise, leur trahison... en accumulant les crimes parfaits. Un seul homme les (re)connaît. Un adulte surdoué. Va-t-il lutter contre eux, ou les aider? »



Présentation :

Inspirée d'une affaire criminelle qui défraya la chronique, *L'Affaire Lerouge* est le premier roman « judiciaire » français. Son auteur, Émile Gaboriau, élabore une intrigue policière à la construction astucieuse, doublée d'une histoire d'amour. On y rencontre plusieurs enquêteurs : le juge d'instruction Daburon, le chef de la Sûreté Gévrol et un détective amateur, le père Tabaret, dit « Tiraclair ». La méthode d'investigation de ce dernier – partir du connu pour arriver à l'inconnu – n'est pas sans rappeler celle de Dupin, le héros des nouvelles d'Edgar Allan Poe. On croise aussi, dans *L'Affaire Lerouge*, l'inspecteur de la Sûreté Lecoq, qui deviendra par la suite un personnage emblématique de l'œuvre de Gaboriau.

Arthur Conan Doyle, autre père du roman policier, était un grand lecteur et admirateur de Gaboriau. Il reconnaîtra d'ailleurs volontiers l'influence de Tabaret et de Lecoq sur la création de son héros mythique, Sherlock Holmes.



Début du roman :

Le jeudi 6 mars 1862, surlendemain du mardi gras, cinq femmes du village de La Jonchère se présentaient au bureau de police de Bougival.

Elles racontaient que depuis deux jours personne n'avait aperçu une de leurs voisines, la veuve Lerouge, qui habitait seule une maisonnette isolée. À plusieurs reprises, elles avaient frappé, en vain. Les fenêtres comme la porte étant exactement fermées, il avait été impossible de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Ce silence, cette disparition les inquiétait. Redoutant un crime, ou tout du moins un accident, elles demandaient que la « Justice » voulût bien, pour les rassurer, forcer la porte et pénétrer dans la maison.

Bougival est un pays aimable ; on y relève beaucoup de délits, mais les crimes y sont rares. Le commissaire refusa donc d'abord de se rendre à la prière des solliciteuses. Cependant, elles insistèrent tant et si longtemps que le magistrat, fatigué, céda. Il envoya chercher le brigadier de gendarmerie et deux de ses hommes, requit un serrurier et, ainsi accompagné, suivit les voisines de la veuve Lerouge.

La Jonchère est un hameau sans importance, assis sur la pente d'un coteau qui domine la Seine, entre la Malmaison et Bougival. Il est à vingt minutes environ de la grande route qui va de Paris à Saint-Germain en passant par Rueil et Port-Marly.

La petite troupe, les gendarmes en tête, arriva devant une habitation aussi modeste que possible, mais d'honnête apparence.

- C'est ici, dirent les femmes.

Le commissaire de police s'arrêta. Pendant le trajet, sa suite s'était rapidement grossie de tous les badauds et de tous les désœuvrés du pays.

- Que personne ne pénètre dans le jardin, dit-il.

Lui-même, à plusieurs reprises, il frappa très fort avec la pomme de sa canne plombée, à la porte d'abord, puis successivement à tous les volets. N'entendant rien, il se retourna vers le serrurier.

- Ouvrez, lui dit-il.

L'ouvrier avait introduit l'un de ses crochets dans la serrure, quand une grande rumeur éclata dans le groupe de badauds.

- La clé !criait-on, voici la clé !

En effet, un enfant d'une douzaine d'années avait aperçu dans le fossé qui borde la route une clé énorme ; il l'avait ramassée et l'apportait en triomphe.

- Donne, gamin, lui dit le brigadier, nous allons voir.

La clé fut essayée ; c'était bien celle de la maison. Le commissaire et le serrurier échangèrent un regard plein de sinistres inquiétudes.

Des avis d'internautes :

*L'Affaire Lerouge* serait inspiré des mémoires de Vidocq et du chef de la Sûreté, Canler. Le livre, publié en feuilleton, est d'abord le récit d'un drame de famille et d'amour. J'étais surpris par l'originalité et la "modernité" de ce polar, un "must" pour tout fan de polars qui s'intéresse aussi un peu à l'histoire de la littérature. Qu'est-ce que cet auteur aurait donné s'il n'avait pas succombé, à 41 ans, à sa maladie attrapée en Afrique.

<http://users.skynet.be/litterature/policier/histoire.htm>

*L'Affaire Lerouge* s'inspire directement du meurtre, à la fin du Second Empire, de la veuve Célestin Lerouge, égorgée dans le quartier de la place d'Italie et dont l'assassin n'a jamais été retrouvé. Émile Gaboriau, à ce moment-là, enquêtait pour son journal *Le Soleil* et allait tenir en haleine pendant des semaines son public en utilisant les renseignements que lui fournit un ami à lui, un certain Tabaret. De là, plus qu'un pas pour en arriver à un formidable roman, qui sans cesse brouille les pistes. On s'attache à la victime avant de découvrir qu'elle est coupable, et vice versa. Les personnages sont bien campés et on suit avec plaisir le déroulement de l'enquête et ses conséquences. Mais le meurtre ici sert aussi à faire le portrait approfondi d'une société, visitant plusieurs de ses couches sociales. Hélas, si on est perspicace, on aura vite fait une idée du réel coupable et de l'erreur de Tabaret, mais ce qui ne retire en rien de l'intérêt du récit.

Donc *L'Affaire Lerouge* est un chef-d'œuvre du roman-feuilleton populaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<http://bibliotheca.skynetblogs.be/post/3391150/laffaire-lerouge--emile-gaboriau--1866>

## 1) Le genre de récit

Des histoires policières, tu en connais certainement. Si ce ne sont pas des romans policiers, alors ce sont des films (feuilletons) policiers que tu as déjà eu l'occasion de voir.

- Cite un titre de film ou de roman qui t'a particulièrement marqué. Inscris sur une feuille les raisons qui t'ont fait l'apprécier ou non.

### Un genre lu par tous les publics

- Prends connaissance de l'extrait de l'ouvrage de Marc Lits, spécialiste belge du roman policier.

Première caractéristique, le roman policier est un produit facilement identifiable par l'acheteur potentiel. Il est en général publié dans des collections spécialisées, dont les plus célèbres, « Le Masque » (inaugurée en 1927 par Albert Pigasse avec *Le meurtre de Roger Ackroyd*) et la « Série noire » (fondée en 1945), sont connues de tous les publics. (...) Il est de plus un genre particulièrement bien diffusé. Il se trouve en librairie, mais aussi dans de multiples points de vente populaires : grandes surfaces commerciales, halls de gare... D'après J. Dupuy, alors qu'il y a en France 3500 librairies, 100000 points de vente proposent des romans policiers. Et à côté de la vente, il est aussi en tête des statistiques de prêts dans les bibliothèques publiques et d'entreprises. Les tirages sont bien sûr à la mesure de la diffusion. Vingt-cinq millions<sup>1</sup> d'exemplaires (en 1991) de romans policiers et d'espionnage sont vendus annuellement en France.

Tous ces facteurs, y compris le prix de vente assez bas, contribuent à attirer un public très large, issu de toutes les classes sociales : ouvriers, employés, professeurs, cadres supérieurs, ménagères... Le policier n'est pas lié à une seule catégorie sociale, il est lu partout et par tous, même si tous n'y cherchent pas les mêmes intérêts et si les alibis se travestissent parfois sous des dehors de curiosité distinguée ou d'étude sociologique. Les raisons de lire un roman policier sont d'ailleurs diverses, mais le choix du produit n'est jamais dû au hasard. Le lecteur a acheté et a choisi de lire son roman en connaissance de cause ; il connaît donc les termes du contrat qui s'établit explicitement entre l'auteur et lui-même. C'est ainsi, par exemple, que la lecture de ces récits est plus rapide que celle des autres livres et qu'elle s'effectue souvent dans des circonstances particulières (vacances, déplacements en train ou en avion et autres périodes de latence). Mais la manière d'aborder ces récits est aussi originale : la suspicion envers le narrateur y est de règle, la mise en cause de toutes les informations fournies par les divers protagonistes et l'attention aux moindres détails sont permanentes. Ainsi, paradoxalement, la lecture de ces romans est plus rapide et plus attentive que celle d'autres textes. Et le lecteur ne s'y trompe pas, il sait

---

<sup>1</sup> La célèbre trilogie de *Millénium* dépasse à ce jour les quatre millions de lecteurs.

quelle épreuve l'attend, et qu'au terme de sa souffrance (de ne pas trouver la solution avant le détective) il y aura le plaisir du dévoilement de la remise en ordre.

- Quelles sont, d'après Marc Lits, les caractéristiques du roman policier ? Ces caractéristiques sont-elles toutes des caractéristiques du roman policier ? Justifie ta réponse.
- Quelles sont les caractéristiques citées par Marc Lits qui pourraient s'appliquer au roman que tu viens de lire et celles qui ne pourraient pas lui être appliquées ? Justifie ta réponse.

### **Un genre multiple**

Dans l'immense majorité des romans policiers, on trouve une (ou plusieurs) victime(s), un (ou plusieurs) criminel(s) et un (ou plusieurs) justicier(s) qui, d'une manière ou d'une autre, venge(nt) la (ou les) victime(s) en éliminant le (les) criminel(s).

On peut dire que c'est en faisant d'un de ces trois personnages fondamentaux le personnage principal du récit que les auteurs de littérature policière ont créé, au fil du temps, trois espèces à l'intérieur du genre : le roman de l'enquêteur (parfois nommé « roman à énigme »), le roman du criminel (parfois appelé « roman noir ») et le roman de la victime (parfois dit « roman à suspense »).

Le propre de chacune de ces espèces, c'est qu'elles invitent le lecteur à se mettre dans la peau d'un héros différent : dans le premier cas, le lecteur mène l'enquête, se prend au jeu de découvrir l'assassin ; dans le deuxième, le lecteur est, avec le personnage central, un homme traqué qui tente d'échapper à la justice ; dans le troisième, il s'identifie à la victime : une menace de mort plane, le personnage se sent en danger, le lecteur tremble pour lui.

Cela dit, bon nombre d'excellents romans policiers sont difficilement classables dans l'une ou l'autre de ces catégories. Il suffit que, dans un récit, l'auteur adopte, alternativement, la perspective de la victime et de celui qui la menace ou bien, alternativement toujours, celle de l'homme traqué et du policier qui le traque, pour qu'on se retrouve à cheval sur deux catégories. Et le « thriller » (...) s'agit-il d'une espèce de roman policier différente de celles dont on vient de parler ? Pas du tout. On nomme « thriller » (du verbe anglais « to thrill » : faire frissonner, faire frémir) tout roman qui provoque des réactions d'angoisse, qui suscite dans le chef du lecteur une vive inquiétude pour le sort du ou des protagoniste(s), inquiétude généralement liée à des événements mystérieux. La catégorie des « thrillers » ne recouvre pas celle des romans policiers, elle la recoupe, comme elle recoupe celle du roman d'espionnage, du roman fantastique, du roman d'horreur, du roman d'aventures même parfois.

« Lectures pour toi 4<sup>e</sup> », Labor

- Dans quelle catégorie classerais-tu *L'affaire Lerouge* ? Justifie ta réponse.

## 2) Le suspense

Tu as bien sûr découvert que le roman que tu as lu s'apparentait au roman de l'enquêteur. Cette sorte de roman policier fait appel à l'intelligence et à l'esprit de déduction du lecteur. Évidemment, comme des faits sont passés sous silence, le lecteur peut difficilement deviner qui est l'auteur du crime !

L'art de l'auteur est bien sûr d'essayer de faire durer le suspense jusqu'au bout et de te surprendre !

### **Le roman de l'enquêteur ou roman à énigme**

Le roman à énigme a connu son apogée au XX<sup>e</sup> siècle, dans l'entre-deux-guerres. C'est alors qu'il fera l'objet d'une véritable codification. Voici, dans une version succincte, le code que s'entendent à respecter la plupart des auteurs d'alors :

1. Le cas qui constitue le sujet est un mystère en apparence inexplicable.
2. Un personnage – ou plusieurs, simultanément ou successivement – est considéré à tort comme le coupable, parce que des indices superficiels semblent le désigner.
3. Une minutieuse observation des faits, matériels et psychologiques, que suit la discussion des témoignages, et par-dessus tout une rigoureuse méthode de raisonnement, triomphent des théories a-prioristes et hâtives. L'analyste ne devine jamais : il raisonne et observe.
4. La solution, qui concorde parfaitement avec les faits, est totalement imprévue.
5. Plus un cas paraît extraordinaire, plus il est facile à résoudre.
6. Lorsqu'il a éliminé toutes les impossibilités, ce qui demeure, bien qu'incroyable au premier abord, est la solution juste.

J'y ajouterai encore deux lois. Bien que la plupart des auteurs de romans policiers les aient observées, d'autres n'en ont pas tenu compte.

7. Le problème est résolu par un amateur, la police en ayant été incapable.
8. L'affaire est exposée par un narrateur, qui en intelligence et en détection est inférieur au policier amateur, ne l'ignore pas et pourtant l'admire.

F.Fosca, Histoire et technique du roman policier, Paris, Editions de la Nouvelle revue critique, 1937, cité dans « Lectures pour toi 4<sup>e</sup> », Labor

- Quelles sont les lois du récit d'énigme respectées dans *L'Affaire Lerouge* ? Illustre chaque fois ta réponse.
- Au chapitre V, qu'apprends-tu sur Noël ? T'y attendais-tu ? Comment l'auteur a-t-il fait pour te surprendre ?
- À la page 125, l'histoire pourrait pratiquement se terminer. Comment l'auteur s'y est-il pris pour te le faire croire ?
- Au chapitre XV, lorsque le lecteur croit que l'on tient le coupable, un nouveau rebondissement l'attend. Sous quelle forme ?
- As-tu été surpris en apprenant le nom du coupable ? Explique.
- Quel élément clé n'était pas en ta possession ?
- Quel personnage imaginais-tu bien en coupable ? Quand as-tu douté ?
- Que penses-tu du dénouement de l'histoire ? Avais-tu deviné ?

### **Les personnages**

Après avoir lu ce récit, dirais-tu que :

- La veuve Lerouge est un personnage plutôt sympathique ou antipathique. Justifie ta réponse.
- Juliette est un personnage plutôt sympathique ou antipathique. Justifie ta réponse.
- Mme Gerdy est un personnage plutôt sympathique ou antipathique. Justifie ta réponse.
- Le père Tabaret est un détective plutôt intelligent ou plutôt quelconque. Justifie ta réponse.
- L'histoire du comte de Commarin est un drame ou une comédie ? Justifie ta réponse.

Résume, en quelques lignes, les manières utilisées par l'auteur pour maintenir le suspense et faire rebondir l'action.

**Remarque préliminaire** : *L’Affaire Lerouge* est présenté ici dans une collection abrégée (et non réécrite). Le livre dans sa version originale étant difficilement lisible par des élèves du deuxième degré pour des raisons de longueur.

## Guide d’utilisation

(Cette démarche est inspirée d’un travail réalisé en commun avec Michel LIEMANS, *Lire un roman complet au 2<sup>e</sup> degré*)

La lecture accompagnée d’un roman complet a pour objectif de permettre à l’élève de devenir meilleur lecteur, d’être mieux armé pour lire d’autres romans. Ici, nous nous pencherons sur un premier roman policier, *L’Affaire Lerouge*, le premier roman à énigme français.

### Phase 1 : expression des attentes

Dans la vie extrascolaire, on entre en relation avec un roman de différentes manières : la lecture d’une critique, les recommandations d’un proche, la lecture du paratexte (titre, illustration, résumé ou extrait de quatrième de couverture) et/ou du début du roman, etc. Nous exploiterons surtout cette dernière manière. Le paratexte – première et quatrième de couverture notamment – peut fournir des indications sur l’espèce dont relève le roman, sur l’auteur, sur l’histoire (le cadre, les personnages et les événements), sur l’accueil de la critique, etc. La première de couverture est souvent illustrée, du moins dans les collections de poche. Mise en rapport avec le texte de quatrième de couverture, l’illustration peut susciter des attentes ou des réticences particulières. La lecture de l’incipit joue également un rôle de déclencheur d’espoir ou de crainte : correspond-il à ce que j’attendais de l’œuvre après la lecture du paratexte ? m’intéresse-t-il ? est-il rébarbatif ? est-il compréhensible ? quelles hypothèses puis-je poser, non seulement sur la suite de l’histoire, mais aussi sur mon (dé)plaisir à venir ? Ai-je envie de continuer ?

La première tâche des élèves consistera à exprimer par écrit leurs premières impressions et leurs attentes suite à la lecture du paratexte, de l’incipit et de deux avis trouvés sur internet. Il est en effet intéressant de savoir sur quelle(s) base(s) chaque élève réagit : va-t-il fonder son (absence d’) envie de lire le roman sur l’histoire, la narration, la langue, l’auteur, l’époque de publication, l’origine nationale ou linguistique de l’œuvre, la longueur ? Cette tâche s’effectuera en classe le plus librement possible, c’est-à-dire sans guidage de la part du professeur. Celui-ci circulera entre les bancs pour aider les élèves en difficulté à développer leur opinion, mais sans intervenir sur le fond.

Le professeur reprend les copies, mais n’en évalue pas la qualité de manière classique. Il se contente de classer leur contenu, par exemple dans un tableau comme celui-ci.

Critères	Attentes positives	Réticences
Variété/ espèce de récit		
Le cadre		
Les personnages		
L'intrigue		
La manière de raconter		
Les questions d'intérêt humain		
Le style		



Le professeur présente sa synthèse aux élèves en soulignant la variété des critères retenus et des réactions. Dans le même but, il peut aussi faire lire trois ou quatre textes d'élèves, les plus divers possible. Il peut enfin organiser un petit débat entre quelques élèves des deux bords – les pour et les contre – pour inciter chaque participant à développer, nuancer ou revoir ses premières impressions.

## **Phase 2 : lecture du roman complet**

Les élèves disposent d'un laps de temps déterminé pour lire le roman. Ils ne disposent d'aucune consigne qui oriente leur mode de lecture, de manière à ce que l'activité soit la plus proche possible de celle de l'amateur en situation de loisir.

## **Phase 3 : expression d'un jugement de goût**

À la date fixée, chaque élève reçoit et relit sa première copie, celle où il a exprimé ses attentes. En une période de cours, il rédige un texte d'une vingtaine de lignes pour signaler s'il est resté sur ses premières impressions et pour exprimer un jugement de goût sur le roman qu'il a lu.

Le professeur reprend les copies et utilise la même procédure que pour le premier texte : synthèse à l'aide du tableau proposé ci-dessus ; travail sur plusieurs copies dactylographiées ; débat autour du roman. Il évite de porter des jugements sur ces productions orales et écrites, puisque les élèves en sont toujours à leur coup d'essai.

## **Phase 4 : élargissement des bases de jugement**

L'expérience montre que les critères de jugement utilisés intuitivement par la plupart des élèves du deuxième degré sont relativement pauvres : par exemple, ils s'intéressent beaucoup plus à la matière (événements, personnages, cadre) qu'à la manière (procédés narratifs, style).

Le professeur essaiera donc en priorité, en s'appuyant sur les productions orales ou écrites des élèves, d'enrichir la palette de ceux-ci, de les sensibiliser à des aspects de l'œuvre qu'ils n'ont pas traités ou qu'ils ont mal traités. Il ne s'agit en aucun cas de se livrer à une étude exhaustive du roman lu, ce qui pourrait avoir pour effet d'intimider certains élèves et d'en dégoûter d'autres. Il s'agit, plus modestement, d'augmenter leurs connaissances générales sur la lecture ou sur le monde, leurs connaissances génériques (relatives au genre du roman), ou leurs connaissances spécifiques (relatives à l'espèce de roman considérée) en vue d'une réutilisation dans une prochaine lecture.

## **Phase 1 : expression des attentes**

À partir des documents des pages 1, 2 et 3, les élèves sont invités à exprimer par écrit leurs impressions, leurs attentes, à émettre des hypothèses. On peut les aider à s'exprimer en posant des questions comme :

- *Que vois-tu sur la première de couverture ? Quel sentiment éveille-t-elle chez toi ?*
- *À quelle espèce de récits pourrais-tu rattacher ce roman ? Explique.*
- *Le cadre t'est-il familier ? Peux-tu te le représenter ?*
- *Que va découvrir le commissaire dans la maison ?*
- *As-tu envie de connaître la suite ?*
- *Aimes-tu que ce roman s'inspire d'un fait divers réel ?*
- *Aimes-tu pouvoir découvrir le coupable ?*
- ...

Le professeur reprend les avis. Il peut soit préparer une synthèse des avis relevés en les reportant dans le tableau proposé ou, si les élèves sont déjà au fait des bases de jugement, relever différents éléments apparaissant dans diverses copies et les noter au tableau. Il demandera alors ensuite aux élèves de classer ces éléments ainsi que ceux des deux avis d'internautes dans le tableau proposé.

## **Phase 2 : lecture du roman complet**

Les élèves lisent le roman.

## **Phase 3 : expression d'un jugement de goût**

Le professeur rend alors les premiers avis aux élèves. Il leur demande d'exprimer, en une heure de cours, un jugement de goût sur la lecture qu'ils viennent de faire. Ils rédigent un texte d'une quinzaine de lignes pour signaler s'ils sont restés sur leurs premières impressions et pour exprimer un jugement de goût sur le roman lu.

## **Phase 4 : élargissement des bases de jugement**

Ici les deux bases de jugement mises en avant sont le genre du récit et la manière d'entretenir le suspense.

### **Réinvestissement :**

Idéalement, il faudrait, à l'issue de la séquence, proposer une nouvelle lecture d'un roman policier aux élèves pour qu'ils puissent réinvestir les connaissances acquises. Les trois premières phases sont identiques mais on demande aux élèves de ne pas oublier d'utiliser les bases de jugement mises en lumière lors du premier exercice.

On peut leur proposer un autre roman fondateur (Edgar Allan Poe, Arthur Conan Doyle, Gaston Leroux...) ou un roman policier actuel (jeunesse ou adulte).